



ÉCOLE MASSILLON
QUAI DES CÉLESTINS, 2^e ^{étage}

Paris, le 27 mars 1917.

Monsieur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt la
trajouenne étude que vous avez eu la bonté de
m'envoyer. C'est ^{avec} un patriotisme éclairé et
courageux que vous analysez les causes
de nos maux et vous remédiez. Votre idéal
d'établir un groupement très fort des
hommes de bonne volonté soucieux des
intérêts supérieurs du pays, et la condition
première du salut. C'est pourquoi j'y
donne tout cœur mon adhésion
et me ferai un plaisir de vous amener
d'autres adhérents.

J'aurais été heureux de lancer avec
vous des questions vitales que vous soulevez.
Je me suis rendu, jeudi dernier, dans
la prison, 6 Boulevard de la Madeleine;
mais j'ai eu le regret de ne point vous
rencontrer.

La première remarque que j'aurais
soumise à votre attention, c'est que la
"Ligue française", déjà puissamment
constituée, poursuit un but en grande
partie analogue au vôtre. Elle a déjà
fondé, en province, beaucoup de sociétés,
organisé des Conférences et commencé
une action qui s'étend de jour en jour.
Ne serait-il pas préférable de ne
point disperser les forces disponibles
en groupements similaires, de les réunir,

au contraire, en un faisceau unique ?
Vous pourriez en cause, soit avec le général
Fau, soit avec M^r Herscher, Archevêque
de Laodicee, l'un des V^{os} présidents, qui
habite 20 quai de Bithume et qui est
à la fois l'opposé le plus large et le plus
le plus accablant que se puisse rencontrer.

Un autre point que j'évoquerai, ce n'est
celui de traiter avec un esprit aussi
étroit que le vôtre, est celui qui touche
au relèvement moral de la France.
Vous en faites avec raison le point de
départ de toutes réformes. Ne permettez
vous d'ajouter que le relèvement moral
ne peut se faire que par le réveil de la
conscience individuelle, et que ce réveil
de la conscience individuelle n'est accompli
pas sans le retour aux croyances religieuses ?

Beaucoup d'hommes, qui sont perdus
de vue cette vérité cubique, commencent à la
retrouver et à se rendre compte qu'elle est
la base indispensable de toute reconstruction
solide et durable. Vous n'avez point perçu
votre pensée à ce sujet. J'en suis sûr que les
politiciens en ont fait, dans des vues intéressées,
un thème à discussions, et vous tenez à éviter
ce que peut devenir. Mais, pour elle même,
cette question doit rester étrangère à la
politique et s'élever au dessus des partis.
À mon avis, avis qui n'est pas seulement
celui du prêtre que je suis, mais de l'homme
d'état et du citoyen, le salut n'est possible
que par la rétrocession de la croyance religieuse.

Je vous prie, Monsieur,
de me transmettre de respectueux et
vifs sympathies.

A Chevin
Dr. de Broek Napollon.